



HERVÉ LE TREUT

Climatologue, membre
de l'Académie des Sciences

« RIEN DE STRUCTUREL N'A ENCORE ÉTÉ FAIT »

La crise du Covid marque-t-elle un moment décisif dans la transition de nos économies ?

C'est un moment particulier car les conséquences sont multiples et majeures, en particulier sur les entreprises et l'économie. Cela marque sans doute une prise de conscience importante, même si elle est encore difficile à mesurer. Nous avons expérimenté collectivement et concrètement un épisode de vulnérabilité inédit ces dernières décennies, notamment en Occident. C'est de nature à changer pas mal de choses. Mais d'un autre côté nous voyons que le problème climatique reste entier : l'arrêt de l'économie mondiale pendant quelques mois n'a eu que très peu d'impact, sinon aucun, sur le niveau des gaz à effet de serre dans l'atmosphère. Et pour cause, la climatologie est une science du temps long. Les stocks de GES sont si importants dans l'atmosphère, que le réchauffement va mécaniquement s'amplifier, quoi que nous fassions. Donc la transition et la mitigation, oui, bien sûr, mais nous devons agir aussi rapidement sur l'adaptation. Plus visibles et sensibles ont été les effets sur la qualité de l'air et la biodiversité. Mais ne nous méprenons pas, rien de structurel n'a encore été fait.

Qu'attendez-vous des plans de relance économique ?

Je crains qu'on cède à la précipitation alors que c'est une opportunité importante pour engager ces changements structurels indispensables. La problématique environnementale est complexe, systémique, nous devons prendre le temps de mettre en place un plan d'actions cohérent, coordonné, avec une vraie vision de

« Nous avons expérimenté collectivement et concrètement un épisode de vulnérabilité inédit ces dernières décennies »

long terme. L'Europe semble prête à s'engager pleinement dans cette voie, avec des investissements massifs. Mais il ne faudra pas se tromper. Du rapport Charney en 1979, à la création du Giec en 1988, au sommet de la Terre de Rio en 1992, jusqu'à la

COP21 de Paris, cela fait plus de 40 ans que la communauté scientifique alerte sur le risque climatique, mais la situation d'aujourd'hui est très différente de celle d'autrefois. Il y a 40 ans nous avions encore beaucoup de clés en main. Aujourd'hui la situation est bien plus difficile à inverser, nous avons du mal à anticiper des évolutions qui deviennent irrémédiables. C'est frustrant.

À quels niveaux devons-nous agir ?

Une réponse internationale est indispensable. Mais on voit bien comme le jeu politique, les tensions commerciales ou régionales peuvent venir polluer ces enjeux. De plus, les décisions qui y sont prises ont un effet insuffisant. Le niveau local peut offrir une nouvelle carte à jouer, au cœur des territoires. Dans ma région d'origine, la Nouvelle Aquitaine, je préside le Comité Scientifique Régional sur le Changement Climatique, AcclimaTerra. À l'incitation de la Région, nous réfléchissons sur les moyens de mener une action climatique locale et accompagnons les différents acteurs (entreprises, agriculteurs, élus...) dans ce sens. C'est un échelon intéressant car :

→ les prises de décisions y sont ■■■

- plus rapides,
- les leviers d'action nombreux,
- les solutions à la fois multiples et spécifiques,
- les acteurs plus facilement mobilisés et associés pour trouver des réponses systémiques,
- on peut agir concrètement sur l'atténuation et l'adaptation.

« Le temps n'est plus aux gestes, mais bien à un changement profond, à des approches radicalement différentes. C'est probablement ce que l'économie fait le plus difficilement »

Sans compter que les gens ont un lien affectif très fort pour leur territoire. Ainsi c'est de manière bénéfique et spontanée que la plupart sont venus autour de la table. Attention toutefois à ce que ces initiatives ne marquent pas un repli du

territoire sur lui-même. C'est plus que jamais dans la coopération et la collaboration, qu'il sera possible de contribuer à des solutions.

Voyez-vous des signes encourageants dans la manière dont les entreprises se saisissent de cet enjeu ?

Je pense qu'il y a en effet quelque chose de sincère dans les paroles et les actions que développent certaines entreprises aujourd'hui. C'est encourageant, mais il faut qu'elles prennent conscience que le temps n'est plus aux gestes, mais bien à un changement profond, à des approches radicalement différentes. C'est probablement ce que

l'économie fait le plus difficilement, car cela demande une vision sur un temps long, trop souvent décorrélée des considérations économiques à court terme. C'est à mon sens l'un des points aveugles des politiques de RSE actuelles, d'autant que nous ne savons pas bien définir pour les entreprises des indicateurs adaptés à cette temporalité. Résultat : elles courent le risque de faire le plus facile tout de suite en gardant les problématiques les plus complexes pour après. Non ! C'est justement par là aussi qu'il faut engager des efforts ambitieux. La prise de conscience et les intentions sont là, mais la révolution copernicienne reste à faire.

Forum international de la météo et du climat



Hervé Le Treut intervient au 17^e Forum international de la météo et du climat du 15 au 18 octobre à l'Hôtel de Ville de Paris. Temps fort de la mobilisation climatique, le FIM 2020 fera la part belle à la jeunesse avec notamment une Agora des Jeunes qui permettra de construire et porter un plaidoyer commun sur les questions écologiques, sociales et démocratiques liées au réchauffement climatique.
<https://forumeteoclimat.com>.